

Article de Monseigneur Grégoire (Père Michel Mendez)

A propos de la traduction du Notre Père

Lors de mon récent pèlerinage à Jérusalem j'ai visité sur le Mont des Oliviers la grotte dite du « Notre Père » et le sanctuaire dédié à la Prière du Seigneur. Dans la galerie qui entoure cette église on trouve, en mosaïque la traduction du « Pater » dans toutes les langues du monde (ou presque). J'ai été frappé par la multitude des traductions de cette prière et par la pauvreté de la traduction française par rapport à la plupart des autres langues... Déjà en octobre 2005 un article avait paru sur un site Internet orthodoxe sur ce sujet. On trouvera dans l'article qui suit les remarques et études que j'avais publiées en 1990 dans mon cours sur l'Histoire de la Liturgie.

1. La structure du Notre Père

« Nul n'ignore l'importance de cette prière que Jésus lui-même donne comme modèle de la prière liturgique. Il faut faire ici une remarque valable pour l'ensemble de la liturgie chrétienne : la spiritualité chrétienne se manifeste sous deux formes de prières : l'une, celle de l'esprit, est informulée, et c'est celle du Christ lui-même, quand il se retire, solitaire, sur la montagne. C'est celle aussi qu'il recommande et que Dieu récompensera car « *Il voit les choses cachées* », et il ne faut jamais perdre de vue la nécessité de cette prière intérieure informulée — parfois un simple soupir... L'autre prière, qui est prononcée, s'incarne dans un son « *quand deux ou trois sont réunis au nom de Dieu* ». Dès lors, il y a « liturgie » c'est-à-dire « œuvre commune » à laquelle tous les principes de la liturgie viennent s'appliquer, principes qui font appel à une démarche artistique, car le fait même de formuler une pensée en mots est un art par lui-même. La prière liturgique est donc bien un art dont le Notre Père nous donne un exemple d'un raffinement incomparable, et qui mérite une étude approfondie. » (Maxime Kovalevsky)

Le texte du Notre Père nous est parvenu sous deux formes, une recension longue dans Mt 6*9-13 et une plus courte dans Lc 11*1-4. L'usage liturgique n'emploie que la recension longue de Matthieu ; de plus nous connaissons au moins deux manuscrits anciens qui ajoutent à la fin du texte une doxologie : « *car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen* ».

Depuis le début du 20^{ème} siècle cette doxologie a été supprimée des évangiles traduits en français ; il y eut à son sujet une longue polémique ; finalement, grâce aux progrès des connaissances en matière d'usages liturgiques juifs aux temps évangéliques, les exégètes sont presque unanimes à penser que le Christ a bien prononcé cette doxologie, car c'est une formule quasi-obligatoire pour finir une prière juive.

Le texte original du Notre Père est en grec, car il ne nous a pas été conservé en hébreu, ni en araméen. Le Notre Père a bien existé en hébreu. Le texte hébreu actuel est une re-traduction, une « rétroversion » à partir du texte grec de saint Matthieu.

En grec, dans l'Évangile de saint Matthieu il se présente en douze formules (ou récitatifs) distribuées en deux strophes de six formules chacune, [en hébreu : 36 mots (4 fois 9 mots)]

- | | |
|--|--|
| 1. Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς | 2. Ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου |
| 3. ελθάτω ἡ βασιλεία σου | 4. γενηθήτω τὸ θέλημά σου |
| 5. ὡς ἐν οὐρανῶ | 6. καὶ ἐπὶ γῆς |
| 7. Τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον | 8. δὸς ἡμῖν σήμερον |
| 9. καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλῆματα ἡμῶν | 10. ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς οφειλέταις ἡμῶν |
| 11. καὶ μὴ εισέγκης ἡμᾶς εἰς πειρασμόν | 12. ἀλλὰ ρυσαὶ ἡμᾶς ἀπο τοῦ πονηροῦ |

*οτι σου εστιν η βασιλεια και η δυναμις και η δοξα
εις τους αιωνας των αιωνων. Αμην*

En voici un décalque français :¹

- | | |
|---|--|
| 1 Père à nous qui [es] aux cieux | 2 sanctifié [soit] le Nom de Toi |
| 3 Vienne le règne de Toi | 4 accompli [soit] le vouloir de Toi |
| 5 comme au ciel | 6 ainsi sur terre . |
| 7 Le pain de nous sur-essentiel | 8 donne- nous aujourd'hui |
| 9 remets les dettes de nous | 10 comme nous avons remis aux débiteurs de nous |
| 11 et nous laisse pas entrer dans la tentation | 12 mais délivre nous du malin. |

*car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
aux siècles des siècles. Amen.*

Un simple coup d'œil permet de découvrir la construction :

le premier récitatif répète la formule « **de Toi** » ; appelons-le « **dans le ciel de Toi** » ; il est en rapport direct avec Dieu et le ciel ; il se termine par le mot **terre** qui est l'agrafe permettant de passer au deuxième récitatif.

Celui-ci pourrait s'appeler : « **sur la terre de nous** » car il est plus en rapport avec l'homme et la terre.

Il faut aussi remarquer que chaque récitatif commence par une expression parallèle :

Notre Père notre pain...

¹ un décalque n'est pas une traduction ; le décalque respecte l'ordre et le nombre des mots du texte original sans se soucier de la syntaxe.

Cette magnifique construction s'est perdue dans nos traductions modernes (elle subsiste toutefois en latin) **« mais cette prière reste « divine » parce qu'elle a été dictée par Dieu lui-même : elle possède une force réelle et renferme à elle seule tous les éléments de la prière liturgique : communion, sacrifice, mémorial et action de grâce. » (Maxime Kovalevsky)**

De ces formules qui paraissent si nouvelles, aucune n'est originale (on a pourtant l'impression que le Christ les a composées à l'intention de ses disciples) ; elles existent toutes dans l'Ancien Testament. Mais ici elles sont agencées d'une manière nouvelle, avec un ordre nouveau, une hiérarchie nouvelle, une initiation, une démarche particulière où le ciel sert de modèle à la terre.

On trouve dans les Targoums (traductions araméennes de la Bible) toutes les formules présentes.

Exemples :

Notre Père qui es aux cieux :

- Targoum d'Esther : *Votre Père qui est aux cieux...*
- Targoum de Jérusalem : *leur père qui est aux cieux...*

Que ton Nom soit sanctifié :

- Targoum d'Isaïe : *ils sanctifieront Mon Nom et Je sanctifierai Mon Nom.*

Que Ton règne arrive :

- plusieurs autres targoumim : *que vienne le règne du Messie.*

Que ta Volonté soit faite :

- Targoum du psaume 40 : *fera-t-Il sa volonté ?*

Pour ce qui concerne le pain des cieux ou pain du « Jour-qui-est-venant »², cette expression se trouve telle quelle dans plusieurs midrash, c'est-à-dire des commentaires rabbiniques de l'époque évangélique. Ainsi les apôtres en entendant ce texte n'ont sans doute pas eu l'impression de quelque chose de nouveau, ils avaient déjà entendu toutes ces phrases, elles leur semblaient familières.

Cela donne au Notre Père une dimension différente, historique, quasi cosmique et nous révèle cette immense architecture à laquelle le Christ pensait sans doute en le récitant. Cela permet de comprendre que la liturgie fonctionne de cette manière, par des sortes d'échos ou d'allusions.

2. Quelques difficultés de traduction³

Phrases 1 & 2

Ces deux premières phrases ne posent aucun problème notable.

Phrase 3

Cette troisième phrase « *Que Ton règne vienne (ou arrive)* » est plus délicate.

Comment traduire les mots hébreux « Malkhoutha » ou grec « Vassilia » qui en français signifient à la fois

² un des sens du mot grec « epiouision » [ἐπιούσιον]

³ La meilleure étude sur ce sujet se trouve dans les travaux du Père Jean Carmignac (décédé en 1988) publiés dans un ouvrage capital *Recherches sur le Notre Père*, Letouzey et Ané. 1969

« royaume », « règne » et « royauté » ?

Nous avons donc trois mots en français pour en traduire un seul de l'hébreu ou du grec.

On peut d'emblée écarter « royauté » car « vienne Ta royauté » n'aurait pas grand sens, mais « règne et royaume » sont à étudier. « Royaume » a un sens plus géographique, plus spatio-temporel ; « règne » est une notion un peu plus abstraite, plus morale. Le mot prononcé par le Christ avait les deux sens à la fois.

Le verbe « venir » traduit mieux le verbe grec « **ελθάτω** : elthato » que le verbe « arriver ».

Phrases 5 & 6

« Comme au ciel, ainsi sur terre »

Si l'on retourne la phrase – comme c'est toujours le cas en français – en disant : « sur la terre comme au ciel », on détruit la structure voulue par le Compositeur, en l'occurrence le Rabbi Yeshoua de Nazareth, qui a mis « terre » à la fin et « ciel » au début pour raccrocher le deuxième récitatif. De plus, il est évident que le ciel passe avant la terre, et lui sert de modèle. (Le français est la seule langue au monde à avoir fait cet inutile retournement !)

Cette phrase, d'ailleurs, semble ne pas être liée exclusivement à « Que ta Volonté soit faite » mais à tout ce qui précède.

Phrase 7 « Notre pain substantiel »

Grave question quasi insoluble !⁴

Nous disons : « donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel, » quelques-uns ont dit depuis le 17ème siècle : « Notre pain quotidien » et le grec dit – littéralement : « le pain, le nôtre, epiouision » mot qui fait difficulté. Ce mot a deux sens possibles :

– le sens ordinaire, celui de la langue courante, en est : « nécessaire, indispensable », c'est pourquoi on a pris ce sens dérivé : « de chaque jour. » C'est le sens que le grec actuel donne à ce mot, mais à l'époque du Christ il avait probablement un autre sens.

– un sens obtenu en décomposant le mot : on trouve le préfixe « epi » qui est traduit en latin par « super » (au-dessus) et « ousios » littéralement « l'essence », dérivé du verbe être. On peut donc traduire : « qui est au-dessus de l'être ».

L'évêque Jean de Saint-Denis avait opté pour « substantiel », qui est en fait « super-substantiel » ou « super-essentiel ». Il est probable que le Christ a prononcé un mot hébreu qui avait ces deux sens. (Les jeux de mots sont fréquents dans la Bible.)

Le Père Carmignac est un des partisans de ce double sens que le Christ a dû utiliser : c'est en même temps un « pain nécessaire » et un « pain du jour qui vient » (en hébreu : hayom haba). Nous demandons dès aujourd'hui ce pain du lendemain et il y a sans doute là allusion au Jour avec un grand "J" ou à l'Eucharistie.

L'évêque Jean nous précise bien que le seul pain essentiel pour l'homme c'est l'Eucharistie, le Corps même du Verbe de Dieu.

⁴ déjà Origène (*de oratione XXVII, 7-13*), Saint Jérôme (*com. in Titum 2, 14*) et Saint Jean Cassien (*Conf. IX, 21*) ont émis les hypothèses que nous développons ici, ils ont été suivi par de nombreux autres Pères : Saint Jean Chrysostome, Saint Ambroise...

Phrases 9 & 10 « Remets-nous nos dettes »...

Dans nos traductions nous avons : « remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs. » Maxime Kovalevsky insistait sur le fait qu'il n'y avait pas simultanéité, mais que notre remise précédait celle de Dieu : « *Si nous ne savons pas remettre aux autres, nous ne serons pas capables de recevoir la remise* ». Il faut donc bien préciser dans le texte que « nous avons remis » ; cette rémission se passe avant la demande ; avant de demander au Père de nous remettre nos nombreuses dettes il est indispensable que nous remettions les dettes à nos débiteurs.

Certains puristes, sous prétexte que le verbe « remettre » exige un complément, ont voulu dire « Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs » ! Ce « les » est si ambigu qu'il vaut mieux le supprimer. Maxime Kovalevsky faisait remarquer que cette tournure pouvait être comprise comme : « Remets-nous nos dettes comme nous remettons nos dettes à nos débiteurs ! » Ce qui est absurde ! D'ailleurs le verbe remettre en français peut s'employer sans complément tel que dans l'expression : « je vous remets... vous êtes untel ! » c'est-à-dire « je me souviens de vous... je vous reconnais. »

Il vaut mieux passer sous silence la traduction « pardonne-nous nos offenses... » qui est malheureusement fort répandue et qui, non seulement, n'a pas le moindre rapport avec le texte original, mais est quasiment blasphématoire... Dieu est au-delà de l'offense ! Il est plus que regrettable que cette formule ait été choisie pour la traduction « œcuménique de la Bible en français ».

Phrase 11 « Ne nous soumet pas à l'épreuve... »

Le premier problème est le suivant :

Dieu peut-Il soumettre quiconque à la tentation ou même à l'épreuve? Encore le mot « épreuve » peut-il être compris dans le sens où Saint Paul l'emploie, c'est-à-dire quelque chose de difficile mais que nous avons la force de supporter, mais le mot « tentation » ...

Le texte dit littéralement : « Fais pas entrer nous dans la tentation ».

Depuis le début du « Notre Père » remarquons bien qu'il n'y a que des phrases positives, pourquoi tout à coup une phrase négative « ne nous soumet pas » ?

Voici une explication possible, et même probable :

Il faut tout d'abord savoir que les langues sémitiques possèdent trois formes de conjugaison :

- la forme normale, le mode direct, où par exemple le verbe « tuer » a le sens de *tuer*.
- la forme intensive où le verbe « tuer » prend le sens de « massacrer » (tuer beaucoup).
- la forme causative qui donne pour notre exemple : « faire tuer ».⁵

Si le Christ a utilisé cette forme causative du verbe « entrer » dans sa tournure négative, cela donnerait : « fais que nous n'entrions pas... » et non : « ne fais pas que nous entrions... » Les traductions ont mal placé la négation, elle doit être, liée au verbe « entrer » ou « succomber » ou « être soumis » mais en aucun cas au verbe « faire ».

La bonne traduction deviendrait donc : « Fais que nous n'entrions pas dans la tentation. »

Deuxième problème :

Dans nos traductions habituelles on trouve « Ne nous soumet pas à la tentation », mais en grec c'est la préposition « eis » [εἰς] qui est utilisée et qui se traduit par *dans* (à l'intérieur) ; le latin également emploie bien *in* qui veut dire *dans*. Même la formule « ... entrer *en* tentation » n'a pas tout à fait le même sens. Entrer *dans* la

⁵ pour les hébraïques : forme Hiphil

tentation a un sens bien précis : c'est accepter cette tentation.

Le Père Carmignac insiste beaucoup sur ce détail car, dit-il, on demande à Dieu de ne pas nous laisser venir *volontairement* dans la tentation, c'est l'idée de consentement qui domine et que l'on oublie, hélas, de traduire.

On devrait dire : « Fais que nous ne consentions pas à la tentation. »

La meilleure traduction en français, qui préserve la forme positive et l'idée de consentement serait : « *Garde-nous d'entrer dans (ou de consentir à) la tentation* ».

Phrase 12 « Mais délivre-nous du malin »

Cette phrase est le complément de la précédente. Il y a un balancement entre les deux phrases, une véritable dialectique qui pourrait se traduire par : « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation SANS nous délivrer du malin ! » On ne peut en aucun cas séparer les deux propositions.

Le verbe grec « rysai » [ρυσαι] se traduit mieux par « *écarte-nous* » que par « délivre-nous » ou encore comme en hébreu par « *arrache-nous* ».

Le malin (en grec : poneros) est employé dans l'original au génitif singulier, forme commune au masculin et au neutre ; il est donc difficile de savoir si l'on doit traduire « celui qui est malin » (masculin) ou « ce qui est malin » (neutre). Le mot signifie ordinairement : méchant, mauvais, et même criminel ou *voyou*. La tradition de l'Eglise Orthodoxe traduit « le malin », version plus concrète et plus précise que « le mal », version adoptée par l'Eglise Romaine à la suite de saint Jérôme (*sed libera nos a malo*).⁶

On comprendra, je le souhaite, à la lecture de ce qui précède, l'urgence d'une traduction correcte, fidèle, intelligente, de ce texte capital en français. Il est temps que les orthodoxes francophones, qui se veulent les chrétiens de la « juste glorification » aient enfin le courage de cette indispensable réforme ...

Pour ce qui concerne notre Eglise Orthodoxe des Gaules, je propose la traduction suivante, très légèrement différente de celle que nous utilisons en ce moment :⁷

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton Nom soit sanctifié
Que ton Règne arrive, (*var.* Que ton Règne vienne)
Que ta Volonté soit faite
sur la terre comme au ciel (*var.* comme au ciel ainsi sur terre)

Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel
Et remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs,
Garde-nous de consentir à la tentation
mais délivre-nous du malin.

car c'est à Toi qu'appartiennent le règne la puissance et la gloire aux siècles des siècles. Amen

⁶ D'une façon générale les traductions françaises classiques sont faites sur le texte latin et non sur l'original grec.

⁷ C'est encore loin du texte idéal mais, à mon sens, un notable progrès. Ce texte idéal - mais difficile à mettre en œuvre - serait par exemple :
Notre Père qui es aux cieux, sanctifié soit ton Nom, vienne ton Règne, accompli soit ton Vouloir
comme au ciel ainsi sur terre

Notre pain substantiel, donne-le nous aujourd'hui, et remets-nous nos dettes comme nous avons remis à nos débiteurs
garde-nous de consentir à la tentation mais délivre-nous du malin.

(Traduction inspirée par les travaux de Marcel Jousse)

Pour information voici les textes du Notre Père en anglais et en allemand:

en Anglais (Bible Darby) (Mt 6 : 9-15)

- 9 Our Father who art in the heavens, let thy name be sanctified,
10. let thy kingdom come, let thy will be done
as in heaven so upon the earth;
11. give us to-day our needed bread,
12. and forgive us our debts, as we also forgive our debtors,
13. and lead us not into temptation, but save us from evil.

en Allemand (Schlachter 1951) (Mt 6 : 9-15)

9. Vater Unser, der du bist im Himmel ! Geheiligt werde dein Name.
10. Es komme dein Reich. Dein Wille geschehe
wie im Himmel, also auch auf Erden.
11. unser tägliches Brot Gib uns heute.
12. Und vergib uns unsere Schulden, wie auch wir vergeben unsern Schuldigern.
13. Und führe uns nicht in Versuchung, sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft und die Herrlichkeit in Ewigkeit! Amen.